

Esquisse d'un panorama des études récentes sur la stratification sociale en Allemagne et Autriche

R. Levy, Université de Lausanne

Séminaire "L'analyse des inégalités en Europe occidentale", OSC, Paris 12.12.97

I. Remarque introductive

Connaissant mieux la recherche allemande que autrichienne, la première étant aussi incomparablement plus riche en chercheurs et en publications, je me réfère principalement à celle-ci; une remarque finale, comparative, tentera d'amorcer un dépassement de cette limitation.

II. Outillage

a. Recherche empirique et infrastructures

La sociologie allemande dispose d'abord de moyens ordinaires de recherche appréciables et d'un partenaire solide et sociologiquement compétent sous forme de la Deutsche Forschungsgemeinschaft (DFG), fondation qui finance, avec des fonds publics, des projets de recherche individuels, mais aussi des programmes spécialisés de recherche (Sonderforschungsbereiche) pouvant durer jusqu'à 4-5 fois 3 ans au maximum (donc jusqu'à 15 ans de durée globale), ainsi que des formations doctorales (Doktorandenkollege). La recherche ne se pratique pas seulement dans les universités, mais aussi dans des institutions indépendantes comme certains des instituts Max Planck (qui n'ont toutefois de loin pas la même envergure que le CNRS français, assez unique dans les pays occidentaux). De plus, un nombre important d'institutions officielles (comme le Deutsches Jugendinstitut et un grand nombre de ministères fédéraux et des Länder, mais aussi certains syndicats) et de fondations financent des recherches souvent importantes (par exemple la Deutsche Volkswagenstiftung, la Deutsche Shell) qui se situent souvent dans le domaine des inégalités sociales.

Organisée dans une forte association professionnelle (la Deutsche Gesellschaft für Soziologie), la sociologie allemande a aussi réussi à institutionnaliser un dispositif de services efficaces pour la recherche en sciences sociales, constitué de trois piliers, réunis dans une fondation nommée GESIS (Gesellschaft sozialwissenschaftlicher Infrastruktureinrichtungen): le Zentrum für Umfragen, Methoden und Analysen (ZUMA) à Mannheim, le Informationszentrum für Sozialwissenschaften (IZ) à Bonn, et le Zentralarchiv für empirische Sozialforschung (ZA) à Cologne. Le ZUMA enseigne des méthodes avancées, surtout dans le domaine quantitatif, et remplit des mandats pouvant aller jusqu'à la réalisation de recherches; le IZ répertorie les publications sociologiques, en informe les chercheurs par des publications imprimées et électroniques, et remplit des mandats dans le domaine bibliographique; le ZA archive des jeux de données, les documente ensemble avec le IZ (dans un volume annuel qui incorpore aussi les indications autrichiennes et suisses, Gräf & Rohlinger 1997) et les distribue à des conditions très abordables pour des analyses secondaires.

Depuis un certain temps, s'est ajouté à ce dispositif un excellent panel socio-économique (Sozioökonomisches Panel, SOEP) qui a grandement contribué à la popularisation d'analyses longitudinales et des méthodes *y relatives*.

Ajoutons encore que les chercheurs allemands sont très présents sur le plan international et ont collaboré à plusieurs entreprises comparatives sur la stratification et la mobilité telles que le projet CASMIN (Comparative Analysis of Social Mobility in Industrial Nations), le International Project on Class and Class Consciousness animé par Erik Olin Wright ou d'autres, souvent issues du comité de recherche sur la stratification de l'Association internationale de sociologie, qui ont donné lieu à des volumes comparatifs fort respectables (entre autres Müller & Shavit 1997, Blossfeld 1995, Shavit & Blossfeld 1993).

b. Paradigmes et méthodes

L'analyse de la stratification sociale en Allemagne a suivi grosso modo les courants anglo-saxons en la matière, surtout dans le domaine de la mobilité. Après des débuts balbutiants suivant la thèse d'habilitation de Dahrendorf (1972, orig. 1957), s'est développé l'analyse des tableaux de mobilité et leur décomposition à la Yasuda (Müller & Mayer 1973), appelé par certains le paradigme ISA (Bornschiefer 1991), puis le modèle de l'acquisition de statut (status attainment) suivant Blau & Duncan, basé sur l'analyse des dépendances (path analysis), remplacé ensuite par l'analyse log-linéaire et finalement, partiellement en relation avec la maturation du SOEP, l'analyse longitudinale, notamment à l'aide de la event history analysis à laquelle des sociologues

allemands ont fait des contributions notables (Mayer & Tuma 1990, Diekmann & Weick 1993, Blossfeld 1995).

III. Orientations et tendances: un historique en 4 temps

a. Première période (1960-1975): guerre froide en sociologie

Après des débuts quelque peu flous, moyennement animés par la thèse de Schelsky (1960) qui diagnostique un nivellement de la société allemande dans un vague "milieu", peu structuré, se développe une très vive controverse, provoquée surtout par le mouvement étudiant dès 1967, entre les théoriciens néo-marxistes (analyse de classes) et les analystes non-, voire anti-marxistes, appuyant davantage sur la mobilité et la gradualité des inégalités. Ce débat se dogmatise assez vite, s'émancipe de la vérification empirique (ce qui est en outre partiellement légitimé par une critique épistémologique radicale de la superficialité des méthodes empiriques, surtout quantitatives, et du "scientisme aveugle", que l'on connaît aussi ailleurs) et devient stérile.

Rappelons, en guise de digression, que le débat épistémologique avait été inauguré par le célèbre deuxième "Methodenstreit" (dispute sur la méthodologie; les textes fondateurs ont été réédités par Adorno et al. 1972) entre Popper et Adorno, ensuite développé et approfondi par leurs élèves Albert et Habermas, qui divisa durablement la sociologie allemande en un camp quantitativiste et un camp qualitatif qui s'adressaient durant deux décennies surtout par des invectives, quant ils ne s'ignoraient pas simplement. Dans un mouvement de radicalisation, le débat devint rapidement une opposition entre deux conceptions antagonistes de la science, à l'image de l'opposition weberienne entre démarche nomothétique et démarche idiographique, reprenant dans le deuxième cas très largement la conception des sciences humaines en tant que démarche interprétative, herméneutique, de phénomènes culturels et historiques, développée jadis par Wilhelm Dilthey. Par la suite, les approches microsociologiques ethnométhodologiques et constructivistes trouvaient d'ailleurs ici un terroir particulièrement accueillant, et dans le camp qualitatif, la réflexion méthodologique a été imaginative et très vivante. On peut considérer que la sociologie allemande a développé un canon émergent des méthodes qualitatives qui mériterait d'être systématisé et exporté (p.ex. Flick et al. 1995).

Depuis récemment, le clivage méthodologique s'atténue, mais rares sont encore les lieux de recherche sociologique qui préconisent et pratiquent systématiquement la combinaison des deux types de méthodes (c'est notamment le cas du Sonderforschungsbereich 186, "Statuspassagen und Risikolagen im Lebensverlauf" à l'Uni-

versité de Brême, dont l'équipe des méthodes a la tâche explicite de développer des conceptions liant les deux types de méthodes.

b. Deuxième période (1975-1985): élargissement de la perspective

A la faveur du dépérissement de ces oppositions, longtemps infertiles, s'ouvre une période qui voit l'analyse des inégalités s'élargir à des dimensions appelées tantôt nouvelles, tantôt (et curieusement) "horizontales" telles que l'âge ou le parcours de vie, le genre, la dimension ville-campagne, les disparités régionales ou ethniques. Un numéro spécial de la revue *Soziale Welt* (Kreckel 1983) fournit un excellent bilan de la recherche durant cette période où l'analyse des classes s'étend à l'analyse des inégalités sociales de toutes les sortes.

On peut ajouter que cet élargissement s'explique sans doute en large partie, lui aussi, par l'action, à plus long terme cette fois-ci, de la mise en question de la société moderne, lancée par les soixante-huitards, dont un des acquis intellectuels est la radicalisation de la critique du pouvoir et des inégalités dans tous les domaines sociaux. Le nouveau mouvement féministe a été largement nourri de ces accomplissements, même s'il s'est en partie développé en s'en distanciant. La critique féministe des études conventionnelles de la stratification, très andro-centrées, était sans doute un des aiguillons les plus efficaces de l'innovation dans ce domaine.

c. Troisième période (1985-1995): la stratification - aux oubliettes!

C'est dans le volume bilan de Kreckel qu'affleurent aussi les critiques de la notion même de la stratification qui vont se radicalisant durant les années 1980, notamment dans les contributions de Beck et de Hradil dont les titres sont programmatiques: "Au delà des classes et des statuts" (*Jenseits von Klasse und Stand*) pour Beck, "L'inégalité de la situation sociale - Une alternative aux modèles 'stratificationnistes' des inégalités sociales" (*Die Ungleichheit der Soziallage. Eine Alternative zu schichtungsoziologischen Modellen sozialer Ungleichheit*) pour Hradil. Cette critique n'est en principe pas propre à la sociologie allemande, mais ailleurs, elle n'a guère été développée aussi radicalement. Déjà le colloque annuel de la Société allemande de sociologie de 1982 (Matthes 1983), véritable parade du tout-sociologique germanique, était placée sous la question "Crise de la société fondée sur le travail?", et les voix se multipliaient pour annoncer la fin de la stratification et son remplacement par d'autres formes de structuration, surtout culturelles (Dahrendorf 1983, Offe 1984). Je cite pour illustration une petite liste de notions proposées comme alternatives à celle, supposément caduque, de la bonne vieille stratification:

- la société post-classes (Beck 1986)
- la société de classes déstructurée (Berger 1986)
- la société à différenciation plurielle (Bolte 1990)
- "situations" (Lagen) et "milieux" (sic en allemand, Hradil 1987)
- styles de vie (Hörning & Michailow 1990, Richter 1996).

Les styles de vie fascinent particulièrement et sont souvent présentés comme l'alternative fondamentale. La société des loisirs, choisis librement et selon des accointances changeantes, pointe fortement dans les travaux d'auteurs comme Müller (1992), encore davantage chez Schulze (1993) qui annonce carrément une société d'aventures quotidiennes (Erlebnisgesellschaft). C'est d'ailleurs dans ce contexte que commence une réception renforcée, mais peu nuancée, des travaux de Bourdieu dont la notion d'habitus, le plus souvent désincarnée de son ancrage structurel, est souvent citée comme précurseur. En fait, dans les débuts de cet engouement, ce seraient plutôt les analyses de Cathelat (1986a, 1986b) qui seraient l'analogie pertinente. On peut d'ailleurs se demander si la tournure pseudo-française de ces tendances se doit en partie aussi à l'importation, via Bourdieu, de l'analyse de correspondances, auparavant peu pratiquée en Allemagne.

L'attaque la plus frontale est probablement celle de Beck (1986) bien qu'ils s'en soit parfois défendu depuis. Selon cet auteur, l'effet d'ascenseur global, auquel la société moderne serait soumise, se conjugue avec un processus fondamental d'individualisation et de diversification des situations et des styles de vie qui subvertit le modèle hiérarchique de l'organisation sociale. Du coup, les anciens adversaires que sont les marxistes et les fonctionnalistes de la stratification, se retrouvent coincés ensemble sur un strapontin d'où voir passer, dotés de concepts devenus opaques, l'évolution sociétale qui mène ailleurs. On peut être tenté d'entendre ici un écho du postmodernisme philosophique, mais l'impulsion de ses quêtes théoriques me paraît davantage situé à l'intérieur de la sociologie, et aussi dans les débats qui agitent l'opinion publique de l'époque. C'est de nouveau un numéro spécial de *Soziale Welt* qui fait le point de cette période (Berger & Hradil 1990), au titre éloquent de "Situations - parcours - styles de vie". Même si certains qualifient cette forte mouvance de nouveau mainstream dans l'analyse des inégalités sociales (Geissler 1996), il importe de souligner que des ténors importants de ce domaine sont restés acquis à l'analyse structurale et fustigent même, sur la base d'une exigence empirique rigoureuse, les interprétations abusives, les concepts flous et les extrapolations non avérées qui font souvent foi de certitudes dans cette littérature (Mayer & Blossfeld 1990, Geissler 1994).

Cette période de la recherche d'alternatives aux concepts de la stratification est certes créative, mais souvent excessive et aveuglante. Elle semble quelque peu refléter le changement des valeurs diagnostiqué par Inglehart (1971, 1990) et beaucoup discuté

par la sociologie allemande, peut-être davantage que les réalités sociales vécues sur le terrain. Ce n'est probablement pas un hasard que la fascination exercée par l'approche des styles de vie cède la place à une appréciation plus sobre dans la période de la réunification et des difficultés économiques d'une partie croissante de la population qui renvoient avec force aux inégalités sociales relativement classiques.

d. Quatrième période (1995-): réintégration

Cette dernière période est la plus difficile à diagnostiquer, car elle est en train de se développer. La caractéristique qui me paraît s'imposer pour l'instant est la préoccupation croissante de la réintégration entre ces nouvelles approches et des conceptions plus traditionnelles de l'analyse des inégalités. L'intégration se fait sur la base d'une réflexion somme toute assez répandue: les deux types d'approche ne sont pas des alternatives épistémologiques, ne parlent pas forcément de réalités distinctes dont l'une serait en disparition, l'autre émergente, mais ils approcheraient la même réalité, multiple et épaisse, tantôt en amont (analyse structurelle des inégalités), tantôt en aval (analyse des styles de vie, conçus comme genres de loisirs, pratiques culturelles, préférences existentielles, sociales et politiques, formes de vie familiale). C'est dans cette perspective "réunificatrice" qu'on peut citer les analyses qui combinent les deux éléments et tentent de situer structurellement les styles de vie, souvent d'ailleurs dans ce qui est parfois appelé l'"espace structurel bourdieusien", défini par les deux axes du capital économique et culturel (p.ex. Vester et al. 1993, Spellerberg 1995, Otte 1997).

* * *

Cette présentation, certes très schématique, illustre à mon sens non seulement la richesse et l'innovation de l'étude des inégalités dans la sociologie allemande récente, mais aussi sa vigueur et sa capacité d'intégration de mouvances parfois presque sectaires. Elle montre aussi qu'en deçà du grand clivage théorique entre les pensées de Habermas et de Luhmann, la sociologie allemande a pu générer des domaines de recherches très vivants, productifs et imaginatifs. Ceux-ci sont sans doute souvent animés par des antagonismes qui, comme partout, ne se nourrissent pas entièrement de considérations scientifiques, mais qui n'empêchent pas les échanges, les recombinaisons et les innovations.

IV. Différences d'orientation internationales

Les sociologies nationales de la stratification se distinguent par des profils au moins partiellement différents. A cet égard, le profil allemand paraît assez particulier par le fait que la tendance axée sur les stiles de vie, le pluralisme et la disparition des classes y est particulièrement développée - certains critiques comme Geissler (1996) la désigne même comme le mainstream prédominant. En Autriche comme en Suisse, l'orientation demeure clairement plus classique, c'est à dire ancrée dans la problématique des inégalités, voire des classes et des problèmes qui en découlent; une ouverture concernant les stiles de vie est présente, mais ceux-ci ne sont pas considérés comme une alternative épistémologique, mais plutôt comme une conception complexe et de ce fait attrayante de ce qui figure parmi les retombées potentielles de la stratification.

On peut probablement dire la même chose des sociologies française et anglaise qui soulignent beaucoup la persistance des inégalités et ce dans une perspective majoritairement critique, alors que chez les sociologues américains, on rencontre plus souvent des positions méritocratiques et affirmatives.

Pour conclure sur une note personnelle, je dirai que la particularité allemande d'avoir tenté une évacuation de cette problématique en lui inventant une alternative pluraliste exprime à sa façon, en creux, la pertinence sociale de la problématique des inégalités qui demeure ostensiblement, même à l'intérieur de la démarche scientifique, un enjeu politique et idéologique majeur.

V. Littérature

Adorno, Theodor W., Hans Albert, Ralf Dahrendorf, Jürgen Habermas, H. Pilot & Karl Popper (1972), *Der Positivismusstreit in der deutschen Soziologie*. Luchterhand, Neuwied.

Beck, Ulrich (1986), *Risikogesellschaft. Auf dem Weg in eine andere Moderne*. Suhrkamp Frankfurt a.M. (angl. *The Risk Society: Towards a New Modernity*. Sage, Beverly Hills 1992).

Berger, Peter A. (1986), *Entstrukturierte Klassengesellschaft?* Westdeutscher Verlag, Opladen.

Blossfeld, Hans-Peter (1995), *The New Role of Women. Family Formation in Modern Societies*, Boulder: Westview Press.

Blossfeld, Hans-Peter (1995), *Techniques of Event History Modeling: New Approaches to Causal Analysis*. Erlbaum Associates, Hillsdale.

- Bolte, Karl M. (1990), Soziale Ungleichheit in der Bundesrepublik Deutschland im historischen Vergleich. in: Peter A. Berger & Stefan Hradil (Hg.), Lebenslagen - Lebensläufe - Lebensstile. Sonderheft 7, Soziale Welt.
- Bornschiefer, Volker (Hg., 1991), Das Ende der sozialen Schichtung? Seismo, Zürich.
- Cathelat, Bernard (1986a), Styles de vie I. Cartes & portraits. Les éditions d'organisation, Paris.
- Cathelat, Bernard (1986b), Styles de vie II. Courants & scénarios. Les éditions d'organisation Paris.
- Dahrendorf, Ralf (1972), Classes et conflits de classe dans la société industrielle. Mouton, Paris / La Haye.
- Dahrendorf, Ralf (1983), Wenn der Arbeitsgesellschaft die Arbeit ausgeht. Merkur 25-37.
- Diekmann, Andreas & Weick, Stefan (Hg., 1993), Der Familienzyklus als sozialer Prozess. Bevölkerungssoziologische Untersuchungen mit den Methoden der Ereignisanalyse. Duncker & Humblot, Berlin.
- Flick, Uwe et al. (1995), Handbuch qualitative Sozialforschung. Psychologische Verlagsunion, München.
- Geissler, Rainer (1994), Soziale Schichtung und Lebenschancen in Deutschland. Enke, Stuttgart.
- Geissler, Rainer (1996), Kein Abschied von Klasse und Schicht. Ideologische Gefahren der deutschen Sozialstrukturanalyse. Kölner Zeitschrift für Soziologie und Sozialpsychologie 48(2), 319-338.
- Gräf, Lorenz & Harald Rohlinger (éd., 1997), Empirische Sozialforschung 1996 / Empirical Social Research 1996 (ZA + IZ). Campus, Frankfurt a.M. / New York.
- Haller, Max (1986), Sozialstruktur und Schichtungshierarchie im Wohlfahrtsstaat. Zeitschrift für Soziologie 15, 167-187.
- Haller, Max (1989), Klassenstrukturen und Mobilität in fortgeschrittenen Gesellschaften. Eine vergleichende Analyse der Bundesrepublik Deutschland, Oesterreichs, Frankreichs und der Vereinigten Staaten. Campus, Frankfurt a.M. / New York.

- Hörning, Karl-H. & Matthias Michailow (1990), Lebensstil als Vergesellschaftungsform. in: Peter A. Berger & Stefan Hradil (Hg.), Lebenslagen - Lebensläufe - Lebensstile. Sonderheft 7, Soziale Welt, 501-522.
- Inglehart, Ronald (1971), The Silent Revolution in Europe: Intergenerational Changes in Post-Industrial Societies. *American Political Science Review* 65, 991-1017.
- Inglehart, Ronald (1990), *Culture Shift in Advanced Industrial Society*. Princeton University Press, Princeton.
- Kreckel, Reinhard (Hg., 1983), *Soziale Ungleichheiten*. Soziale Welt, Sonderband 3.
- Kreckel, Reinhard (1992), *Politische Soziologie der sozialen Ungleichheit*. Campus, Frankfurt a.M. / New York.
- Matthes, Joachim (1983), *Krise der Arbeitsgesellschaft? Verhandlungen des 21. Deutschen Soziologentages in Bamberg 1982*. Campus Frankfurt a.M.
- Mayer, Karl Ulrich & Nancy Brandon Tuma (eds., 1990), *Event History Analysis in Life Course Research*. University of Wisconsin Press, Madison.
- Mayer, Karl-Ulrich & Peter Blossfeld (1990), Die gesellschaftliche Konstruktion sozialer Ungleichheit im Lebenslauf. in: Peter A. Berger & Stefan Hradil (Hg.), *Lebenslagen - Lebensläufe - Lebensstile*. Soziale Welt, Sonderband 7, 297-318.
- Müller, Hans-Peter (1992), *Sozialstruktur und Lebensstile. Der neuere theoretische Diskurs über soziale Ungleichheit*, Suhrkamp Frankfurt a.M.
- Müller, Walter & Karl-Ulrich Mayer (eds., 1973), *Social Stratification and Career Mobility*. Mouton, Paris / den Haag.
- Müller, Walter & Yossi Shavit (eds., 1997), *From School to Work. A Comparative Study of Educational Qualifications and Occupational Destinations*. Oxford University Press, Oxford.
- Offe, Claus (1984), Arbeit als soziologische Schlüsselkategorie? in: Claus Offe (Hg.), "Arbeitsgesellschaft". *Strukturprobleme und Zukunftsperspektiven*. Campus, Frankfurt a.M. / New York, 13-43.
- Otte, Gunnar (1997), Lebensstile versus Klassen - welche Sozialstrukturkonzeption kann die individuelle Parteipräferenz besser erklären? in: Walter Müller (Hg.), *Soziale Ungleichheit. Neue Befunde zu Strukturen, Bewusstsein und Politik*. Leske + Budrich, Opladen, 303-346.

- Richter, Rudolf (1996), *Stile im Konflikt in der Begegnung zwischen Ost und West. Ein kultursoziologischer Beitrag aus der Lebensstilforschung.* in: O. G. Schwenk (Hg.), *Lebensstilforschung zwischen Sozialstrukturanalyse und Kulturwissenschaft.* Westdeutscher Verlag, Opladen, 261-283.
- Schelsky, Helmut (1960), *Wandlungen der deutschen Familie in der Gegenwart.* Enke, Stuttgart.
- Schulze, Gerhard (1993), *Erlebnisgesellschaft. Kultursoziologie der Gegenwart.* Campus, Frankfurt a.M. / New York.
- Shavit, Yossi & Hans-Peter Blossfeld (eds., 1993), *Persistent Inequality. Changing Educational Attainment in Thirteen Countries.* Westview Press, Boulder.
- Spellerberg, Annette (1996), *Soziale Differenzierung durch Lebensstile. Eine empirische Untersuchung zur Lebensqualität in West- und Ostdeutschland.* Sigma, Berlin.
- Vester, Michael et al. (1993), *Soziale Milieus im gesellschaftlichen Strukturwandel. Zwischen Integration und Ausgrenzung,* Köln: Bund-Verlag.